

Madrid, 21 Janvier 1979

Aux Camarades travailleurs argentins en exil qui se réuniront les 27 et 28 Janvier 1979, avec la plus grande affection;

Chers Camarades:

Des problèmes divers rendent impossible mon assistance à cette réunion, sorte d'assemblée qui nous remémore toutes celles auxquelles nous participâmes en Argentine, ainsi que d'autres rassemblements publics dans de nombreux pays du monde. Cependant, le salut fraternel parvient à chacun de vous, pour vous encourager à intensifier l'unité dans la lutte contre la dictature militaire argentine et d'autres similaires, ne reconnaissant d'autres lois ni d'autres pouvoirs que ceux de notre peuple.

Par l'intermédiaire du camarade Fattiboni, qui avec d'autres militants syndicaux assumeront la responsabilité de concrétiser cette réunion, avec l'appui des Centrales syndicales italiennes, j'ai été mis au courant de difficultés prévisibles, entre autres les recours économiques, les communications, l'inévitable limitation des assistants et en particulier de ceux qui résident dans des pays d'Amérique Latine; de même que les remises involontaires de dates et autres questions complémentaires qu'il est inutile de mentionner ici puisqu'elles sont bien connues.

Egalement, de la même source, j'ai été informé que les interférences de la dictature n'ont pas été minces, de même que celles d'individus étant purement et simplement agents des oppresseurs ou seraient enrôlés dans les magouilles où se trafiquent les paroles et les hommes, mais le système demeure, se multipliant uniquement les fossoyeurs de vies et droits humains.

Nous qui savons quelle dose de ténacité est nécessaire pour ne pas se laisser vaincre par le découragement, contre vents et marées, affirmons une fois de plus aux militants de chaque zone et de cette rencontre de Turin, que toute démarche accomplie avec loyauté dans le sens de la ligne du peuple, ira déplaçant inévitablement tout ce qui est caduc et laissera dans le néant les essayeurs de tactiques et les opportunistes chroniques.

Déjà à la réunion de Paris (août 1978) nous avons exposé un résumé de notre jugement sur la situation dans notre pays, ses origines, les instruments et la stratégie que nous considérons valides pour remplacer les structures productrices de la pire exploitation de l'homme. Nous ne prétendons pas monopoliser la vérité, ce serait absurde, mais si, refléter ce que nous avons appris pendant plus de 25 ans comme ouvriers dans les ateliers d'imprimerie et dans une nation envahie par le néocolonialisme. Egalement durant ces 10 autres années, où nous avons joint le geste à la parole, nous mobilisant dans tout le pays, avec la classe ouvrière comme cerveau et colonne vertébrale du processus historique, approfondissant les luttes initiées par nos prédécesseurs pour conquérir une transformation supérieure de la société.



Il ne servirait à rien d'ajouter d'autres concepts, méthodes ou objectifs qui ont eu une diffusion suffisante dans la presse des travailleurs et plus encore dans la pratique. Sans nous réfugier dans les omissions, il serait bon de décrire également nos erreurs, nos limitations et nos déroutes; nous ne le ferons pas ici, car le procès des politiques stériles et baroques est ouvert dans les entrailles mêmes de notre peuple, afin que, l'expérience convertie en science et plus encore conscience, nous surmontions de vieilles limitations qui englobent, non seulement l'Argentine, mais encore presque tous les pays du monde.

Je pense que, indépendamment de différences politiques ou conceptions distinctes de la réalité et la manière de la changer, vous disposerez, dans la réunion de Turin, d'une dimension qui, même si elle n'atteint pas l'ampleur désirée, vous permettra d'incorporer des apports lucides, cohérents, praticables, afin de coopérer avec cette stratégie dont l'initiative émane de millions de travailleurs argentins et autres secteurs opprimés. Vous savez parfaitement qu'en Argentine on a seulement changé de personnages à la "Casa Rosada". Mais ce dont l'Argentine a besoin, ce n'est pas d'un changement de personnes, sinon de régime, non de gouvernement sinon de système, non de forme, sinon de fond, non de gouvernement, sinon de forme de pouvoir.

Il serait triste de sombrer dans des querelles stupidement limitées entre partisans fanatisés de verticalisme ou antiverticalisme. Les individus de ces chapelles sont différents, mais leur politique est la même et leurs problèmes ne se résolvent pas: retard économique, technologique et culturel du pays, prolongation de la dictature du capital, bureaucraties qui sont Tout et réduisent la participation du peuple à Rien.

Le peuple argentin a toujours gagné dans la rue. Par les urnes également. Parfois à partir des bases travailleuses, parfois de mouvements populaires, nous avons été invincibles dans la résistance aux minorités oppressives. Mais nous n'avons pas su atteindre le pouvoir, ou bien, lorsque nous l'avons eu à portée de la main, nous l'avons perdu, pour la simple raison que les dirigeants honnêtes et possédant une notion claire de la forme et du contenu du pouvoir étaient bien rares. quelque chose n'a pas marché. Nous insistons sur la question de ces dirigeants qui n'ont pas su, ou n'ont pas voulu être politiquement, à la hauteur de leur mission historique. Ne déléguons pas notre force potentielle à des minorités de bourgeois satellites de l'impérialisme, ni à des bureaucrates, ni à des élites dominatrices aux sigles pompeux de dogmatismes abstraits, ni à ceux qui, à des distances sidérales des majorités populaires, voient que la révolution est un jeu d'enfants.

Je ne poursuivrai pas sur ce thème, car vous le connaissez de A à Z. Mais j'ajouterai que dans des époques déterminées, pour que l'homme ne se dégrade pas à la limite de l'animal domestique, la lutte organisée contre une tyrannie est le but suprême de l'histoire, la défense de l'humain contre l'inhumain, libérant ainsi la pensée opprimée à la conscience malheureuse.

Vivre agenouillé devant quelque despotisme que ce soit, ressentir la peur physique, tomber dans une passivité sans libre arbitre ni volonté, renoncer à l'action bien coordonnée, c'est tomber dans la plus grande vilénie comme individu, classe ou nation. Ceux qui enseignent aux hommes -et ils ne manquent pas dans notre pays- à souffrir l'oppression et la misère, sans secouer le



joug de l'exploitation, doivent être dénoncés comme leurs pires ennemis, qu'ils parlent au nom de syndicats, d'une idéologie politique ou de la religion (A bon entendeur, salut! )

Sans avoir le propos d'influer sur la décision d'aucun camarade, puisque nous avons dit dans de précédents paragraphes que nous avons défini notre position au cours de mille assemblées, congrès, manifestations populaires et toutes les formes de lutte des travailleurs, je considère en vue de la situation générale et particulière, de noter quelques réflexions brèves sur les groupes de travail, qui sont énonciations et non limitations.

- 1 - Il est important que les groupes de travail en exil constitués par des travailleurs et des syndicalistes poursuivent le développement de leurs activités. Si la dictature les considère comme un danger, c'est parce qu'elle se rend compte que nos faiblesses initiales peuvent se convertir en une force indispensable d'appui à notre peuple dans les événements qui sont proches.
- 2 - Les groupes de travail ne sont pas des appendices d'autres organisations solidaires, mais leur fonction n'est pas non plus d'entrer en compétence avec les Centres ou Commissions de solidarité qui fonctionnent déjà ou pourraient se constituer. L'attitude correcte est la coopération réciproque avec n'importe quel organisme dans des actions ayant un but identique.
- 3 - Comme tous, ou la majorité d'entre nous, nous continuons à faire partie de différentes organisations syndicales ou politiques de notre pays, dont l'image de poursuit en exil, s'identifiant avec certains objectifs et pratiques qui marquent notre affrontement de la dictature, de même que les multiples tâches et priorités que cela exige; ce qui nous aidera le plus à coordonner nos efforts, c'est le respect pour l'autonomie de chaque groupe de travail. Cette autonomie est la reconnaissance loyale qu'il existe des différences idéologiques, politiques, organisatrices, tactiques et stratégiques. s'il est vrai que dans les usines, les lieux de travail, les syndicats, ces différences s'atténuent pour nous permettre d'agir unis dans nos revendications économique-sociales, les encadrant dans le plan politique pour prendre la tête des luttes pour la libération nationale et sociale, il l'est aussi que dans certaines activités de l'exil, affleurent des divergences et controverses désagréables.

Si nous imaginons une hypothétique assemblée où ne manquerait pas un seul exilé argentin, personne ne n'abstiendrait de voter des résolutions de base pour les droits syndicaux et humains, la liberté des prisonniers politiques et sociaux, la dévolution des syndicats aux travailleurs, ou autres objectifs défendus par les travailleurs à l'échelle universelle. Mais alors, il ne serait même pas nécessaire de convoquer cette assemblée et moins encore de soumettre au scrutin ce en quoi nous sommes d'accord depuis des siècles.

Si en revanche, ladite assemblée d'exilés se réunissait pour définir le "comment?, pourquoi? et pour quoi?" de propositions distinctes, non seulement ce serait un ensemble non représentatif de minorités par rapport aux majorités qui luttent dans le pays, mais encore, pour honnetes que soient nos intentions, nous pourrions tomber dans plus d'une involontaire contradiction avec les camarades qui se trouvent au centre

principal de la lutte, auxquels nous indiquerions une marche à suivre, à partir du sommet et de l'extérieur; cela serait un bureaucratisme délirant ou une tentative d'hégémonie qui sans l'ombre d'un doute, n'a jamais été envisagée par personne.

L'autonomie que nous défendons sans la confondre avec le sectarisme, maintient le ferme propos d'élever peu à peu le niveau des accords tangibles, dans la mesure où ceux-ci répondent clairement à ce que pense et ressent la classe ouvrière argentine, à ses modalités organisatrices, à ses programmes immédiats et permanents, à sa stratégie globale.

C'est-à-dire que nous sommes présents, avec tous nos moyens d'action, aux côtés des travailleurs et de notre peuple dans ce qu'ils décident et accomplissent, et s'il se trouvait quelqu'un, philosophe ou scientifique, groupe ou organisation pour envisager une action que ne conçoive pas notre peuple, nous exprimons dès maintenant notre option, dans la consigne: Seul le peuple sauvera le peuple.

- 4 - Nous ne pouvons pas prédire si la dictature militaire durera tant de mois ou tant d'années, ou si un putsch interne, certaines combinaisons pseudodémocratiques, ou d'autres manoeuvres du capitalisme et ses institutions augmenteront la plus brutale des répressions, les discriminations, proscriptions et tant d'autres violations de nos droits.

Pour tous ces motifs, et d'autres encore qu'il nous prendrait trop de temps d'analyser un par un, nous entendons que, dans les circonstances actuelles, les groupes de travail ne doivent pas outrepasser cette limite, évitant quelque procédé que ce soit qui frise "l'élitisme", ni se permettre d'ériger des superstructures, commissions aux sigles divers, désignations propres qui, sans vouloir diminuer les mérites d'aucun camarade, naissent de morcellements respectables mais éminemment fragiles, qui se désintégreraient dès les premières divergences, augmentant les frustrations chez le peuple, provoquant la joie de la dictature, de la bureaucratie, des opportunistes, et surtout, ayant pour résultat que les bases argentines soient les premières à nous ignorer, du fait que nous aurions élaboré une espèce de nouveau rassemblement dans lequel le mouvement ouvrier n'aurait en aucune part.

- 5 - Il n'est pas facile, et dans certains cas il est impossible que les camarades en exil puissent maintenir des liens et des contacts avec les camarades qui luttent dans toutes les usines ou tous les syndicats où ils exerçaient antérieurement leurs activités, ou avec les groupes de base, de coordination ou autres dénominations caractéristiques dans la demi-illégalité ou la clandestinité.

Ce paragraphe n'a pas besoin d'explications; il va de soi qu'il y a des milieux où quiconque n'est pas resté sans travail est en prison, ou disparu, ou dans la tombe, ou en exil. Cependant, et à mon avis, épuiser tous les moyens pour obtenir cette communication et ces contacts avec les camarades de la capitale ou de province, d'un atelier ou d'un quartier, de quelque point que ce soit, où un seul, quelques-uns ou un grand nombre des nôtres continuent à exercer la contestation et la résistance, en défense de leurs droits, constitue une priorité absolue. Il va sans dire qu'il ne faudra négliger aucune mesure de sécurité. Atteindre cet objectif, non seulement élargira le panorama d'une situation qui ne peut plus



être dissimulée, étant vox populi à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières, sinon que cela constituera un encouragement plus efficace et sans équivoque aux alternatives ou courants d'opinion qui expriment fidèlement la volonté des travailleurs et du peuple argentins.

6 -

Sans oublier la totalité ou partie des responsabilités de l'exil, assumées par les camarades avec la plus grande persévérance et efficacité, la majorité d'entre nous nous sommes engagés, de l'intérieur du pays, à respecter, en tout lieu et à tout moment, les décisions auxquelles nous avons participé, et à remplir les mandats dont nous sommes investis, afin que notre action ne soit pas freinée. Ce que nous avons affirmé et signé collectivement dans nos syndicats et à la vue des masses constitue une obligation que nous avons toujours respectée, puisque nous avons prévu la répression - ce n'est pas la première - et les tâches que nous devrions réaliser contre les oppresseurs.

- - - - -

- Vous m'excuserez si ces suggestions sont incomplètes ou, pour d'autres motifs, induisent à confusions ou tergiversations. Comme notre maison a joué le rôle d'une sorte de petit syndicat (puisque des camarades de toutes tendances qui agissent à l'intérieur du syndicalisme argentin, échangeant leurs opinions pour une plus grande connaissance et une meilleure activité, n'ont cessé de nous rendre visite), je ne vois aucun inconvénient à continuer cette pratique, éclaircissant n'importe quel doute, ou exprimant honnêtement les différences fondamentales ou secondaires qui se présentent habituellement dans le passé et le présent, et qu'on peut relever également dans l'histoire de la classe ouvrière argentine et des travailleurs de tous les continents.

- Je souhaite de tout cœur que vos délibérations soient couronnées de succès et que l'autonomie des groupes de travail soit la plus grande garantie pour sa continuation fructifère.

Par votre intermédiaire, nous voulons que les Centrales syndicales italiennes connaissent notre gratitude pour leur solidarité, et sachent que nous sommes chaque jour plus unis dans le dur combat contre la dictature du capital et de n'importe quelle bureaucratie.

Un fraternel salut à Tous.

Raimundo Alfredo Ongaro

